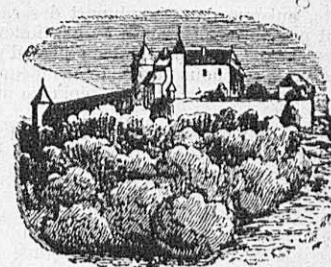




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11^h 47 (d.j.f. 15^h 52) 16^h 20^h 22 (d.j.f. 22^h 27) - BULLE, dép. 6^h 00 9^h 52 (10^h 00) 13^h 08 18^h 50 (20^h 00)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

Les dangers de la circulation.

Les moyens de locomotion que la science a inventés ont apporté à la circulation des modifications si profondes que l'édilité officielle s'est trouvée totalement désemparée en face de l'insuffisance de sécurité, spécialement sur les voies de transit importantes.

L'étude du problème de la route s'impose avec une pressante nécessité. Des véhicules de plus en plus rapides s'ébattent souvent sur nos chemins sinueux et impropres aux concours de vitesse que l'on tente de réaliser. Les vieux moyens de transport de nos pères sont submergés, étouffés, railés, ignorés. Les piétons, que les éclaboussements boueux ou l'atmosphère poussiéreuse ne détournent point de la route, sont à la merci d'une fausse manœuvre, d'une rencontre, d'un drame dont ils sont les acteurs involontaires. Le nombre des accidents est si grand qu'il détient le record de la mortalité engendrée par les fléaux et les maladies contagieuses contre lesquelles la société prend les mesures de préservation les plus scientifiques et les plus coûteuses. Pour ne parler que des cas en relation avec les véhicules à moteur, notons que, du 1^{er} avril au 15 mai, dans le seul canton de Fribourg, où le tourisme n'est guère important et qui se trouve au fond de l'échelle confédérée pour ce qui concerne le chiffre des automobiles et motocyclettes, les journaux ont relaté deux accidents mortels, sept graves et dix comportant des blessures plus ou moins importantes. C'est beaucoup. Dans certains cantons voisins, le spectacle de destruction est plus désolant encore.

Il nous paraît que les usagers de la route comme ceux qui ont pour mission de s'occuper de l'édilité publique doivent étudier sans retard les moyens de mettre un terme à la tuerie involontaire ou irresponsable qui prend de presque désastreuses proportions. Sans doute il est inutile de vouloir mettre un frein à la science mécanique et prohiber les véhicules à propulsion trop rapide, à une heure où l'aviation elle-même tend à reléguer au vieux fer les moyens de locomotion terrestre les plus perfectionnés. Il faut cependant que les voitures à traction animale et les piétons aient, assurée, la faculté d'utiliser les voies de communication ; car, malgré le progrès, malgré la science, malgré la mécanique, il est permis d'affirmer qu'il y aura toujours parmi nous des « trotte-menu », des pédestriens, des amis et des adorateurs du solide « plancher des vaches ». Je m'en voudrais de mériter le qualificatif de rétrograde, mais je ne puis m'empêcher de penser qu'il est préférable de tomber seul de la hauteur de la taille humaine, des suites d'un faux pas, plutôt que d'être, selon le terme consacré par un néfaste usage, projeté violemment sur la chaussée par quelque avaloir de kilomètres ou livré à la force centripète de la terre d'une hauteur de deux mille pieds dans les airs.

D'ailleurs, malgré tout, la marche demeure, assure-t-on, le plus noble et le plus sain des sports. Mais, voilà, il ne fait plus bon marcher sur la grand-route. Ceux et celles qui veulent jouir de la tranquillité voluptueuse que l'on éprouve à se mouvoir librement, soi-même, doivent choisir les sentiers perdus ou la montagne inaccessible. Autre part, le danger les guette ; et il ne faut point rechercher le danger, de crainte d'y périr.

Cependant, nous avons tous droit à la route. Je connais des automobilistes qui ont peur d'écraser. Ils sont d'une prudence admirable. Ils usent de la faculté d'aller vite, mais n'en abusent point. Les gâte-métier sont les incapables, les blasés, les vaniteux et tous les chauffards en général. Car, on peut conduire vite et bien, tout comme lentement et mal. L'éducation plus raffinée de l'automobiliste est une action nécessaire.

Le piéton, quand il regarde avec une solle jalousie ou un mépris rétrograde des « bo-lides », même s'ils passent à une allure raisonnable, est également un facteur dangereux sur la route moderne. Dès l'école, le futur voyageur d'aujourd'hui devrait recevoir une formation qui l'habitue aux conditions de circulation et aux principes fondamentaux qui régissent le tourisme moderne. Plus tard encore, un code de la route doit être à la disposition de tous ses usagers et devenir une règle universellement adoptée.

Les voies de communication exigent elles-mêmes réforme. Quand elles seront élargies, moins sinuées et qu'on leur aura ménagé une plus grande visibilité, elles connaîtront moins de tragédies.

La plupart des accidents sont dus à une faute : ou à celle du conducteur du véhicule, ou à un défaut de ce dernier, ou à l'incurie ou à l'imprudence du piéton, ou à l'état défectueux de la route. Quand ces facteurs auront été éliminés, la route sera plus abordable.

L'aviation allemande.

A l'heure où va se poser devant notre Parlement la question de l'aviation en Suisse, il me paraît intéressant de jeter un coup d'œil sur l'organisation aéronautique des puissances qui nous environnent.

Bien que ne figurant que rarement dans les palmarès des grands raids, l'aviation allemande est aujourd'hui la première du monde. Ce simple fait est déjà lourd d'enseignement et révélateur des caractères distinctifs de la race. Tandis que le français est impulsif, qu'il aime à faire étalage de ses avantages, souvent trop confiant et naïf, l'Allemand reste méditatif, fermé : il ne se livre pas.

Les progrès de l'aviation allemande ont été extrêmement rapides et son activité porte sur un réseau aérien national et international particulièrement dense. Comment en est-elle arrivée à ce merveilleux essor et quels sont actuellement son organisation et son fonctionnement ?

Jusqu'à la mise en vigueur du traité de paix en janvier 1920, la plupart des usines de guerre allemandes continuèrent leurs fabrications aéronautiques. Le traité défendit à l'Allemagne toute aviation militaire et navale, ainsi qu'en janvier 1921, toute fabrication d'aéroplane. L'année 1920 put donc être une année d'études pour les industries aéronautiques allemandes. Redevenus libres, elles construisirent les types d'appareils qu'elles avaient eu tout le loisir de mettre au point, encouragées à cela par un crédit de 150 millions de marks versés par le Reich aux constructeurs pour les dédommager des restrictions apportées à leur industrie par le traité de Versailles.

En 1922, les Alliés, émus par les performances des appareils ainsi construits, imposent à l'Allemagne, par l'ultimatum de Londres, (14 avril) de nouvelles restrictions d'ordre technique, de manière à l'empêcher de construire une flotte aérienne de guerre sous le couvert d'une flotte commerciale.

Le Reich tourne immédiatement ces prescriptions : il ne conserve sur son territoire que ses bureaux d'études et ses laboratoires d'expériences et transporte à l'étranger la plupart de ses usines. Puis il entreprend la création, sur le sol national, de lignes aériennes de plus en plus nombreuses, tout en multipliant ses efforts pour obtenir la suppression des restrictions qui gênent l'essor de sa navigation aérienne. En mai 1926, enfin, une série d'accords internationaux donnent satisfaction presque complète à l'Allemagne. Celle-ci, d'une part, obtient le droit de créer à sa guise des lignes aériennes internationales et, d'autre part, recouvre sa liberté technique et le droit, limité surtout en théorie, de construire. Toute aviation militaire lui demeure interdite ; mais elle peut fabriquer à volonté des avions, des hydravions de sport et de tourisme, d'école, de transport postal.

Les techniciens allemands de l'aviation, préoccupés avant tout d'entrer dans la voie d'une exploitation rationnelle, conçue comme n'importe quelle entreprise commerciale, devant fournir bénéfices, ont entrepris l'étude et la réalisation d'un matériel volant rapide, économique, résistant et confortable. A l'exception des avions de la marque germano-hollandaise Fokker, dont la construction est restée mixte, bois et métal, les

appareils allemands ont leurs structures et superstructures en métal léger. Ce mode de construction est coûteux et fragile même, en dépit des apparences (les vibrations, en relâchant les assemblages en rivets) entraînent de fréquentes révisions. Mais il répond parfaitement aux aspirations avouées du Reich d'hégémonie mondiale de l'air.

M. Pierre Luze écrit à ce sujet : « Afin de mener à bien cette œuvre, il faut des avions capables de courir le monde, de pénétrer au cœur des continents les moins civilisés et de prendre en tous lieux la place privilégiée du premier occupant. Or, assurer des transports réguliers à travers les pays éloignés est chose généralement impossible sans une longue et coûteuse préparation : construction d'ateliers, de hangars, aménagement des aéroports, exportation d'un personnel ouvrier d'élite, d'outillage, etc. Pourtant c'est le but que l'Allemagne poursuit en dotant son matériel volant de qualités particulières.

1. Tous les avions sont composés de pièces rigoureusement interchangeables, facilement accessibles et démontables, de façon à pouvoir effectuer les réparations avec des moyens simples et un personnel recruté sur place.

2. La résistance du métal aux intempéries, qui permet de laisser sans inconvénients les avions en plein air, donne, dès maintenant, à l'aviation germanique la possibilité d'établir des lignes commerciales là où les aéroports de fortune sont encore dépourvus de hangars.

Les constructeurs allemands, les Rohrbach, les Dornier, les Junkers, fabriquent des appareils de conception à peu près identique et de types peu nombreux.

Un soin tout particulier est apporté au confort des avions à passagers (chauffage pour le service d'hiver, couchettes pour la nuit, etc.). Le point faible actuel de l'industrie aéronautique allemande et son retard dans l'industrie des moteurs, mais les industriels travaillent ardemment à combler cette lacune, et, dès maintenant, des progrès marqués ont été réalisés en ce qui concerne la puissance nominale de chaque moteur, laquelle a été considérablement réduite par rapport à l'efficacité pratique ; on a généralisé en particulier l'emploi du moteur à refroidissement à air.

(A suivre).

Petite Revue.

ÉTRANGER

La Petite-Entente et l'équilibre européen.

Il est un fait avéré que la guerre a renversé totalement l'ancien équilibre européen et qu'elle l'a remplacé par un frère qui ne donne point satisfaction à tous.

La partie de notre continent qui a subi les modifications territoriales les plus profondes est l'Europe centrale.

La résurrection de la Pologne, la chute de l'empire des Habsbourg, la création de la Tchécoslovaquie, l'agrandissement considérable de la Serbie et de la Roumanie aux dépens de l'ancienne monarchie dualiste et de la Hongrie ont groupé les intérêts selon un plan nouveau et provoqué des alliances qui constituent le nouvel « équilibre européen ». Cet état de choses, créé au lendemain de la guerre, ne saurait connaître aucune transformation importante sans prêter flanc à de désastreux conflits. Aussi, faut-il à tout prix, malgré ses imperfections, le maintenir. Des fractions de peuples sont comme auparavant sous la domination de puissances d'une autre race. Il en sera éternellement ainsi, car les minorités locales ne peuvent être détachées du gros de la troupe et les limites ont été démarquées plus ou moins exactement, en tenant compte des vainqueurs et des vaincus, naturellement, selon des principes logiques.

Il est tout naturel que les pays qui ont subi de douloureuses amputations se tournent encore vers le passé et s'efforcent d'obtenir des atténuations aux conséquences de la guerre. Selon nous, il est de toute nécessité de procéder par d'autres moyens. Que les nations dont les intérêts se confondent ou se complètent se lient par des traités et assurent leur prospérité économique en prenant les mesures communes qu'elles estiment utiles, rien de plus naturel. Que l'on cherche, par contre, à revenir sur les

contours de la carte de l'Europe, alors que l'on sait d'avance quelles seraient les catastrophiques conséquences de toute tentative belliqueuse de révision des traités, c'est d'un aveuglement et d'une légèreté impardonnables. Nous qualifions en les termes ci-dessus l'attitude de l'Italie fasciste qui rallume le feu mal éteint en prêchant aux Hongrois que le traité de Trianon doit être revu et modifié. Rome, plus qu'aucun autre gouvernement, pour avoir été l'enfant gâté de la victoire au point de vue agrandissement territorial, devrait se taire.

Au centre de l'Europe, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie ont constitué un groupement qui donne aux intéressés ainsi qu'aux chancelleries du continent la plus entière satisfaction. Les Balkans essayent de s'unir pour le bien de la paix et la défense commune. Il est à souhaiter qu'un même mouvement se dessine au sein des Etats baltes et l'Europe verra se lever une aurore plus rassurante.

Ces jours, M. Bénès, la cheville ouvrière de la Petite-Entente, est en voyage. Il fut à Londres, et il est à Bruxelles. On dit qu'il va partir pour Berlin. Ces déplacements et surtout le passage à Berlin de l'éminent homme d'Etat tchécoslovaque font beaucoup écrire et beaucoup parler.

Il n'y a pourtant aucune raison, certes, pour soupçonner que des motifs secrets ont décidé M. Bénès à quitter Prague pour un « raid » diplomatique dans les capitales européennes. L'Allemagne et la Tchécoslovaquie ont de nombreuses questions à étudier d'un commun accord : questions économiques, questions politiques. Le domaine géographique ne saurait faire l'objet d'aucun échange de vue. C'est ce qu'affirmait l'autre jour, à Prague, M. Osuski, ministre à Paris, dans ces paroles : « Le Danube doit rester à la base de la vie indépendante de l'Etat tchécoslovaque et toute campagne visant à modifier ses frontières doit être considérée comme dirigée contre l'existence même de ce pays ».

Ainsi, nul ne peut s'émouvoir du voyage de M. Bénès, dont les intentions sont droites. Il a fait ses preuves à Genève, et la Petite-Entente a bonne vie. Heureusement pour la paix de l'Europe. P. S.

Le gouvernement et la présidence des commissions en France.

D'aucuns se sont imaginés que la Chambre française, née de la récente élection, allait être l'image fidèle, la reproduction exacte du Parlement défunt. De fait, les forces en présence n'ont point subi de très importantes modifications. Cependant, le coup de barre poincariste se révèle suffisant pour que le gouvernement puisse adopter des méthodes de travail autres que celles auxquelles il dut avoir recours au temps de la royauté du cartel.

M. Poincaré, dans un Conseil des ministres, a déclaré carrément à ses collègues qu'il les invitait à se prononcer entre ces deux alternatives : ou rester et accepter le programme qu'il entend poursuivre, ou faire place à d'autres. Il s'ensuit que, pour l'instant, les hommes au pouvoir seront ceux d'aujourd'hui, sauf un, qui n'a pas été réélu.

A la Chambre, on est à la recherche des présidents des grandes commissions. Comme cette fonction est importante, les groupes principaux étudient des compromis, afin de faire passer leurs candidats.

Le procès de Colmar.

Le vaste débat des autonomistes alsaciens touche à sa fin. Le défilé des témoins dure depuis une quinzaine de jours. Il est fort difficile d'établir le degré de culpabilité des accusés.

Les autonomistes ont incontestablement travaillé à soustraire l'Alsace-Lorraine au régime gouvernemental de Paris. Dans quel sens et jusqu'à quel point l'ont-ils fait ? Pourquoi, ce qui est indéniable, ont-ils accepté de l'argent étranger, allemand sans

à mettre la main de Harry. Il est bien levé, qui l'avez faite uniez votre œuvre en le compagnon du

, madame, vous êtes ss, les yeux pleins de

de son doigt couvert semblables, avec chadrée de deux petits

elle-là, toi-même, au

e ? dit Gastonne mu-

dit Georges, tu n'es fille !

, si je te la donnais, e disant d'en faire ce

orges.

rnant vers Gastonne,

pour vous récompent pour Harry et pour apprendre à être la

apte trouver en vous. reuse, je refuse, si re condition.

l'anneau.

z-le quand même. Au e je vous aime.

papa, parrain, lora- te fille va se marier

e parrain ne l'avait astonne ? dit Jean, (A suivre.)

al!

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

ois

La Fête des Musiques gruyériennes

doute, puisque dans la plupart des cas ils n'ont pas pu ou pas voulu en expliquer la provenance ? Il appartient au juge d'y répondre. Aussi, nous gardons-nous d'émettre sur le verdict du tribunal la moindre prévision.

Que le gouvernement français n'ait pas toujours montré le tact nécessaire pour amener peu à peu le peuple d'Alsace, accoutumé par une domination de cinquante ans, à la législation allemande, au régime de la république une, nul ne songe à le contester. Mais il n'est pas moins certain, ainsi que l'établissent les débats de Colmar, que les organisations germaniques et pangermaniques d'outre-Rhin se sont saisies du mécontentement d'une partie de l'opinion alsacienne et l'ont habilement manœuvrée vers le séparatisme.

La France au grand cœur saura, nous n'en doutons pas, buter hors du pays l'Allemand et laisser à l'Alsace-Lorraine ce particularisme qui a fait sa force sous la domination étrangère et l'a maintenue bien française.

SUISSE

Les votations de dimanche.

Le nouvel article 44 de la Constitution a été adopté, dimanche, par 347.617 voix contre 132.338. Le peuple suisse a compris qu'il importe de sauvegarder le pays contre la surpopulation étrangère en assimilant les éléments susceptibles de devenir des patriotes sincères.

Les rejetants ont tenu un autre raisonnement et ont pensé que nous devions nous garder de l'immixtion des étrangers dans les affaires nationales. Nous estimons que, avec les précautions prises, ce danger n'existe pas. Ainsi, l'Amérique, formée presque uniquement de ressortissants européens, présente une couleur nationale absolument homogène.

La participation au scrutin n'a d'ailleurs pas été forte, pas même du 50 pour cent. Trois Etats ont une majorité rejetante : Appenzell Rhodes intérieures, Schwytz et Fribourg. Parmi les raisons qui expliquent ce résultat, il faut citer en premier l'abondance des « Neinsäger », de ceux qui, par principe, repoussent toute loi fédérale.

Nous publions ci-dessous les résultats des cantons.

Le vote des cantons.		
Cantons	Oui	Non
Zurich	106742	16468
Berne	33458	9523
Lucerne	7290	1481
Uri	1938	1149
Schwytz	1812	4896
Obwald	1204	906
Nidwald	922	416
Glaris	3763	1200
Zoug	1203	414
Fribourg	3805	5021
Soleure	9488	1619
Bâle-Ville	13611	1363
Bâle-Campagne	6474	1319
Schaffhouse	8027	1188
Appenzell Rh. Extér.	6322	1827
Appenzell Rh. Intér.	281	1779
St-Gall	24049	23087
Grisons	7619	423
Argovie	33192	14120
Thurgovie	17956	5315
Tessin	4892	3602
Vaud	39743	28103
Valais	4807	2133
Neuchâtel	4067	970
Genève	4952	416
Total	347617	132338

Etats acceptants : 19,5.
Etats rejetants : 2,5.
Il manque le résultat de quelques communes des Grisons, du Tessin et du Valais.

Un cadeau à M. Mussolini.

Le gouvernement vaudois a fait remettre à M. Mussolini, qui s'est montré maintes fois généreux avec Lausanne, où il passa une partie de sa jeunesse, la collection des lithographies coloriées de Charles Vuillemin, représentant toutes les vues du vieux Lausanne. L'œuvre porte l'écusson du canton de Vaud et une dédicace du Conseil d'Etat. Le Duce, par l'intermédiaire du consul italien de Lausanne, a remercié chaleureusement le gouvernement vaudois.

La population de Zurich

est actuellement de 222.000 âmes.

L'état-civil.

Le Conseil fédéral a pris vendredi une ordonnance remplaçant celle de 1910. Cette ordonnance simplifie considérablement l'organisation de l'état-civil et introduit le registre des familles. Ce dernier sera tenu dans l'arrondissement du lieu d'origine et comprendra les familles et les personnes isolées qui ont droit de bourgeoisie dans cet arrondissement. Elle prévoit en outre le livret de famille obligatoire.

Simplon-Express.

Les délégués des compagnies de chemins de fer intéressées au Simplon-Express ont siégé, la semaine dernière, à Constantinople. On annonce qu'ils ont décidé de prolonger de quinze ans, à partir de 1930, les conventions relatives à ce train et de réduire la durée du voyage Paris-Constantinople de 65 à 60 heures.

Ce fut certes une intéressante et encourageante manifestation que celle qui se déroula dimanche, dans l'enceinte du chef-lieu gruyérien.

Les musiques du district étaient presque toutes présentes. Neuf sociétés avaient en effet répondu à l'appel. Deux fanfares invitées, Château-d'Oex et Châtel-St-Denis, avaient tenu d'apporter à leurs amis le témoignage de leur amitié en se joignant à eux.

Le matin, le ciel, caché derrière ses tentures de grisaille, semblait boudier les cuivres et prendre un malin plaisir à jouer de l'arrosier sur les capettes et les bredzons. La joie était cependant dans les cœurs et force fut enfin au soleil de se montrer au firmament. A la gare, dès neuf heures et demie, le Corps de musique de Bulle recevait les sociétés. Les coupes débordantes d'un vin généreux, par ce temps presque froid, circulaient au sein des groupes, tandis que les bannières se déployaient au vent. Vers 11 heures, l'opulente phalange de nos musiciens était réunie à l'Hôtel de Ville pour la répétition des morceaux d'ensemble. Nous reviendrons plus tard sur leur exécution. Les tribunes étaient presque totalement occupées par le public. Le pas-redoublé, d'une mélodie nouvelle, et particulièrement heureuse, fut enlevé au premier tour avec un superbe brio et des nuances inespérées. La « Prière patriotique », dont l'entrée et la finale ne sont pas sans comporter certaines difficultés, fut elle-même bientôt à point. Il faut dire que la baguette magique de M. Radraux, professeur, à Bulle, ne fut pas étrangère à ce rapide succès.

Immédiatement après, les sociétés prirent le chemin de leur hôtel respectif et s'en allèrent faire honneur au menu qui fut de parts et d'autres très apprécié. Nos hôteliers se sont montrés. Qu'ils en soient ici félicités. N'est-ce pas là la meilleure des réclames ?

Cependant, l'officialité se réunissait à l'Hôtel des Alpes où, après la réception traditionnelle, nos hôtes prirent place derrière les tables bien garnies et pleines de promesses. Le repas, excellent et délicieusement servi, se déroula dans le calme des conversations particulières. Après le dessert, quelques discours brefs et harmonieux comme devait l'être la fête de ce jour furent prononcés.

M. James Glasson, syndic et président d'honneur de la IVme Fête des musiques gruyériennes, salua les invités. Sa parole chaude, élégante et sincère alla au cœur de chacun. L'orateur n'oublia personne des quarante-six personnes présentes. Il se félicita tout particulièrement de la présence de M. le Préfet Gaudard, qui professe pour la musique un véritable culte, de M. Sausser, président cantonal des musiques fribourgeoises, dont le dévouement est connu et apprécié au loin, ainsi que des représentants du Conseil communal, MM. Pasquier, docteur et Pfulg, greffier. M. Glasson releva avec une joliesse les cordiales relations qui unissent les principales sociétés locales, sœurs de tous les jours. Elles font honneur à la ville. Ainsi, lorsqu'on dit des Bullois qu'ils sont un peu froids, on oublie qu'ils savent aussi s'aimer. M. Feigel, un vétéran de notre Corps de musique, et M. P. Morand, de Genève, sont l'objet de félicitations chaleureuses pour avoir été l'un et l'autre les pionniers de la cause musicale à Bulle durant plus d'un demi-siècle. L'orateur adresse de bien vifs remerciements à la « Montagnarde » de Château-d'Oex, qui a voulu venir aujourd'hui serrer la main des musiciens gruyériens et unir à l'harmonie des cœurs celle des cuivres. Châtel-St-Denis, qui a fait le même geste, est au même titre également la bienvenue. Il est seulement regrettable que son sympathique syndic n'ait accompagné les musiciens et ne soit venu rehausser de sa voix mâle et puissante par quelque écho de sa « Fête des Vignerons » cette fête officielle de la musique. Le président d'honneur a des termes flatteurs pour la presse; celle du Pays-d'Enhaut, cette autre partie de la Gruyère qui, par le défilé de la Tine, nous tend la main, celle de Châtel et celle de la localité.

Mais, l'assemblée compte dans son sein des vétérans. Deux sont d'anciens couronnés, MM. Dubois et Jolliet. Deux autres seront décorés aujourd'hui même de la médaille fédérale de mérite, pour trente-cinq ans d'activité dans la musique, MM. Déforel et Seeberger. A ceux-là vont les hommages respectueux de tous. L'orateur souhaite la plus cordiale bienvenue, enfin, à tous les délégués des sociétés présentes. La musique est un complément de la vie sociale. Elle est là toujours. Que de dévouement, que d'abnégation représentent chez les chefs, présidents et directeurs, la formation artistique et la conduite du ménage intérieur d'une société ! Il faut être heureux de constater tout le progrès musical qui s'accomplit en Gruyère. Dans une poétique péroraison, M. Glasson conjure nos fanfares de ne point s'atteler à des morceaux trop difficiles (et avec combien de raison !) Notre musique gruyérienne doit couler comme le frais murmure de nos ruisseaux et demeurer simple et vivante comme les feux de nos monts, les soirs de fer août. Au nom de la commune, le distingué magistrat, qui préside avec tant de tact et de dévouement aux destinées bulloises, offre les vins d'honneur.

L'assemblée décide ensuite l'adresse d'un télégramme à M. Noël Cailler, président d'honneur de la précédente fête, à Broc.

M. le Préfet éprouve un immense plaisir à se trouver à la fête. Il fut musicien, il sait ce que vaut de jouissances et de satisfactions l'art musical. Son premier salut s'en va aux trois sociétés qui se présentent pour la première fois à la joute gruyérienne : La Roche, Gumefens et Vaulruz. Il félicite également toutes les sociétés, à commencer par les invitées, qui ont répondu à l'appel. M. Gaudard pense que les modestes et familières fêtes régionales sont souvent plus fructueuses, pour le développement de la musique dans le peuple, que les rencontres internationales ou fédérales, auxquelles les petites sociétés ne peuvent participer et qui réservent souvent aux grandes de bien amères désillusions.

M. Ganty-Berney porte avec lui le Pays-d'Enhaut. Ses paroles sont marquées au coin d'un amour illimité pour notre chère petite patrie gruyérienne. Il admire ce pays dont le chansonnier est si riche et l'amour de la musique inné. Au nom de la « Montagnarde », de Château-d'Oex, il remercie le Corps de musique de Bulle d'avoir songé à ses amis d'outre-Tine et lancé ses invitations au-delà des limites de la Gruyère fribourgeoise. Car là-haut l'on n'oublie point que les deux Gruyères sont sœurs et qu'elles écrivent la plus grande partie de leur histoire sous la même bannière. Il formule le vœu que les rapports qui les unissent se fassent de plus en plus intimes. Le chant et la musique sont les plus sûrs moyens d'atteindre ce but. Et puis, s'écrie le sympathique orateur, « nous habitons le pays romand, tenons-nous les uns les autres ».

M. R. Peyraud, président de la Chorale, dit au Corps de musique, au nom des sociétés locales, ses vœux de succès et de prospérité. Il adresse un fervent et délicat hommage au faisceau des sociétés principales de la ville qui sont solidement unies par le lien de l'amitié. M. le chanoine Phillipon, l'ami inséparable de la musique de Bulle, divertit fort l'assemblée par son style sautillant, plein de verve, parfois de fine ironie et de savantes allusions. Espérons que les fromages qu'il a confiés à la Sarine remonteront vers leur source. Mme Toffel, présidente de la Caecilia, apporta ensuite les vœux des dames chanteuses dont le dévouement à tout ce qui peut rehausser les manifestations locales mérite d'être relevé et cordialement applaudi.

M. Corminboeuf, président du Corps de Musique, remercia éloquemment M. Glasson, syndic, pour l'intérêt qu'il porte aux sociétés artistiques, à la Musique en particulier, ainsi que les membres des autorités, les invités et tous ceux qui contribuèrent de quelque façon à la réussite de la fête.

Après-midi, ô agréable surprise, les nuages peu à peu se dissipèrent, et le soleil de Moral se leva enfin sur les cohortes courageuses des musiciens se rendant par toutes les rues vers la Halle de gymnastique. La foule se massa dans les rues et se transporta vers l'emplacement de la fête. A 2 h. 15, toutes les places étaient prises et le concert commençait. Le va-et-vient ininterrompu des sociétés et du public donnait à la rue de la « Caecilia » une animation inaccoutumée. L'après-midi fut à la fois un régal et un succès.

Nous laissons la plume, pour présenter la critique des productions, à une personnalité autorisée en la matière :

L'Echo du Gibloux, avec ses 21 exécutants, sous la direction de M. Andrey, joua « L'Als bibus », de Gadenne. Cette très jeune société a surpris par la bonne exécution, limpide et sûre, d'un morceau qui ne comportait pas de difficultés, si l'on veut, mais qui permit de mettre en valeur, pourtant, les ressources de la société. La fanfare de Gumefens est pleine de promesses.

L'Alpée, de Vaulruz, révèle de belles qualités de puissance, de rythme et d'entrain. Elle possède de bons éléments et doit arriver à des résultats toujours meilleurs, sous l'habile direction de M. Vuichard. Son « Thamos, roi d'Egypte » était, disons-le, très difficileux. La société s'en est tirée, malgré tout, à son honneur.

L'Edelweiss, de Charney, sous la direction de M. Niquille, nous a fait entendre un morceau dont le choix fut heureux et l'exécution franchement bonne : « Sous les tilleuls », de Deladrève. Dès le début, on sentit que la société était stylée et qu'elle voulait rendre bien de la belle musique. La sonorité et le jeu sont agréables et l'ensemble laisse la meilleure impression. Vers le milieu, il y eut quelques flottements, l'une ou l'autre attaque tardive, mais ces imperfections n'arriveront point à diminuer l'effet général. Le morceau, comme son exécution, cadrait parfaitement avec les uniformes flamants neufs de l'Edelweiss.

Voici la Lyre paroissiale de La Roche. Ici, les uniformes sont réellement uniformes : la tenue d'armailli. Directeur, président, membres du comité se confondent avec l'ensemble : c'est de la démocratie pure.

M. Brodard est à la direction et les 23 musiciens nous donnent « Montagnes et vallées », de Devoivre. L'impression générale est favorable. Il y a de l'étoffe, dans cette société, et de la puissance. L'ouverture n'était-elle pas cependant au-dessus des forces de l'ensemble ? Beaucoup de bon travail a été fourni, on le sent, mais il reste du chemin à parcourir. Les registres du médium, par exemple, n'ont pas toujours répondu fidèlement à l'appel. De plus, la justesse, la précision dans le rythme, les nuances et d'autres détails d'exécution auraient mérité encore une revue. Un effort a été fourni, et un effort sérieux. La société est en bonne voie et l'on peut être certain qu'avec de la persévérance, elle arrivera à donner entière satisfaction.

L'intermède apporté par le brillant « Rodolphe de Werdenberg » chanté par la Chorale de Bulle, sous la direction élégante de M. Radraux, fut assurément heureux. Il versa un baume sur les oreilles quelque peu « endolories » des auditeurs trop rapprochés des cuivres. Ce fut une jouissance peu commune d'entendre cette exécution. Fr. Hegar dut être satisfait de ses interprètes. Un effet magnifique. Dommage des grosses caisses qui s'accordaient autour du local, juste à ce moment.

La Tour-de-Trême, qui dirige avec une compétence remarquable M. P. Seeberger, a choisi la « Marche triomphale » de Rousseau. Aux premières mesures, vous êtes captivé. Cette société marche de progrès en progrès. Brio, assurance, propriété sont dignes de tout éloge. Les « forte » sont enlevés magnifiquement. En somme, l'une des meilleures exécutions de la journée.

La Lyre, de Broc, avec ses 43 exécutants, va nous faire goûter du Mendelssohn, « Ruy-Blas ». Dès lors, certains effets sont assez difficiles à

obtenir. Mais Broc a mis tout en œuvre pour surmonter l'obstacle et l'on peut dire que la « Lyre » y a réussi. A noter la finesse et le velouté de l'exécution. M. Kiek, directeur, a su tirer de cette partition les effets les plus heureux. Sa direction nette et précise empêche les musiciens et les fait vibrer avec lui. Aussi l'impression générale produite par « Ruy-Blas » est-elle des plus favorables. Elle fait honneur au directeur et aux musiciens.

La seconde partie du concert débuta par une marche nuptiale, de Couvreur, exécutée par la Gruéria, de Vuadens, sous la direction de M. A. Bussard. Effet de marche nuptiale. La fermeté et la ténacité de la direction ont puissamment contribué à l'obtention d'un résultat palpable. La musique plait et retient l'auditeur. La très bonne impression que laissent certains passages souffre par-ci par-là du manque d'homogénéité, de fini. Cela tient peut-être à ce que les musiciens n'étaient pas assez rapprochés.

Le beau costume des armaillis nous revient avec Echarlens. « L'enlèvement au Sérail » révèle immédiatement Mozart. M. Buchs l'a compris et a su faire ressortir les beautés musicales que l'auteur a confiées à cette partition. L'exécution a dépassé la moyenne. Nuancée, bien rythmée, d'une précision et d'un poli à souligner, elle fut dans les toutes bonnes du concert.

La « Montagnarde », de Château-d'Oex, avec ses 30 exécutants qui suivent la baguette délicate de M. Décorterd, fut exquise dans ses « Esquisses provençales », de F. Popy. La « Fête champêtre » fait ressortir l'excellente sonorité de la société. Beaucoup d'expression dans « Au bord du ruisseau. La douce « Réverie aux étoiles » ressemblait à un jeu d'orgue discret et bien nuancé. Le choix du morceau et son exécution témoignent des connaissances musicales étendues et du directeur et des musiciens de la « Montagnarde ».

La Caecilia de Bulle fut d'une fraîcheur et d'une grâce sans pareilles dans « Soir de printemps », de Schneeberger. Que le printemps de cette année ne rassemble-t-il à la production si soignée de la Caecilia ! Tout au plus aurait-on pu souhaiter une puissance plus accentuée dans les forte des solis. « Chant de mai », de J. Bovet, produisit grand effet. Exécuté avec un art consommé et une délicatesse raffinée par la Chorale et la Caecilia, ce chant du printemps émut profondément le public. Nous rendons encore un hommage sincère à nos deux sociétés.

Et voici la « Lyre » de Châtel-St-Denis. Belle phalange. L'ouverture « Marie-José », de Strauwen, a fait ressortir un jeu fini et souple. On se trouve ici en présence de musiciens bien entraînés et soigneusement disciplinés. Si l'œuvre ne présente rien de bien caractéristique, du moins fut-elle présentée presque à la perfection. Sous l'habile direction de M. Bussard, la « Lyre » de Châtel se prépare un bel avenir et elle arrivera très certainement à éliminer les quelques imperfections que l'on aurait pu remarquer encore dimanche.

Quant au Corps de musique de Bulle, rien ne le rebute plus. Il l'a prouvé dans sa majestueuse ouverture de « Jules-César », de Jacquemont. Ce fut le bouquet des productions de la journée. C'est pour nous une joie indescriptible, chaque fois qu'il nous est donné d'entendre la musique de Bulle. Dotés d'instruments des meilleures marques, conduits par un chef, M. Radraux, dont l'éloge n'est plus à faire puisqu'il a dépassé nos frontières, les musiciens bullois montent toujours plus haut. Quand s'arrêteront-ils ? Jamais, sans doute. Et tant mieux. Ils récoltent l'honneur et la satisfaction et nous, les jouissances et le fruit de leur opiniâtre persévérance.

Musiciens de Bulle, les applaudissements frénétiques qui ont souligné la fin de votre « Jules-César » vous ont dit mieux que ma plume ne saurait le faire l'admiration profonde de vos auditeurs. Vous êtes un exemple pour la contrée. Soyez, pour votre beau travail, vivement et publiquement félicités.

La foule s'écoula sur cette inoubliable impression.

Le cortège officiel fit ensuite le tour des principales rues et conduisit les musiques sur la Place du Cheval-Blanc. Là eut lieu, sous le soleil pâle et discret de la vesprée et au milieu d'une foule dense, l'exécution des morceaux d'ensemble. « Idéale-Marche » fit le meilleur effet. L'ensemble en fut particulièrement excellent. La mélodie est d'ailleurs d'un modèle intéressant et agréable. La « Prière patriotique » fut touchante et bien amenée. Les difficultés initiales et finales ont laissé peut-être un léger flottement dans l'ensemble. Mais l'effet général fut imposant et la foule trouva un noble plaisir à savourer l'écho puissant de ces cuivres jetant dans l'espace leurs sublimes mélodies.

Puis, le salut au drapeau appela les bannières sur le front de l'assemblée et M. Sausser, président cantonal des musiques fribourgeoises, adressa aux musiciens le salut du comité cantonal et releva la belle vocation du musicien. Il se plut tout particulièrement à souligner les progrès réalisés par les musiques gruyériennes et remit aux deux vétérans, MM. J. Déforel, boulangier à Bulle et P. Seeberger, sous-directeur de la musique de Bulle, la médaille fédérale de musique. Deux demoiselles épingleèrent le glorieux insigne sur la poitrine de ces champions de la cause musicale, tandis que le Corps de musique de la Ville de Bulle exécutait la mélodie toujours aimée et respectée du cantique suisse. La minute fut émouvante.

Les gracieuses demoiselles de la Caecilia distribueront ensuite les coupes-souvenirs aux sociétés et la fête si pleine d'intimité et de douces jouissances se termina par un appel vibrant de M. Corminboeuf, président de la musique de Bulle, qui remercia les musiciens, la population et les autorités de leurs précieux concours et souhaita à nos hôtes un heureux retour dans leurs foyers.

La IVme Fête des musiques gruyériennes a vécu. Elle ne sera point sans lendemain.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

On ne possède pas encore les résultats complets des élections allemandes. On peut cependant, d'après les chiffres connus, constater un coup de barre important vers les partis moyens, adhérents des idées local-nationales. Les socialistes verront leur députation considérablement accrue.

— On craint une crise politique au cabinet d'Athènes. Le fait serait regrettable dans l'état actuel des choses et pourrait provoquer une scission au sein du parti libéral. On pense, si l'éventualité se produit, que M. Vénizelos reviendrait au pouvoir.

— La réponse de Londres à la note Kellogg a été remise au gouvernement des Etats-Unis. Elle constitue une acceptation du projet, à condition que l'on définisse clairement certaines obligations découlant de la signature du traité multilatéral de non-agression. Les journaux de dimanche reflétant l'option officieuse américaine sont satisfaits des termes de la note anglaise.

— La situation en Chine s'embrouille. Il y a eu contre-offensive des nordistes, mais il semble que les nationalistes avancent cependant dans la direction de Pékin. Le Japon a annoncé officiellement qu'il prendra toutes les mesures utiles pour protéger les biens et la vie des étrangers dans les districts de Pékin et de Tien-Tsin. Les forces japonaises sont augmentées dans ces deux villes.

— Une conférence des chefs nordistes a été tenue et a décidé de tenir bon jusqu'au bout.

— Le dirigeable l'ITALIA, qui est rentré du pôle, se prépare pour une seconde et prochaine expédition.

— Une violente tempête s'est abattue sur Messine. Plusieurs barques de pêche ont disparu.

Malheurs et accidents.

Une grave collision d'auto s'est produite dimanche à Wichtrach, Berne. Deux autos se sont heurtées en voulant se devancer. M. et Mme Tenger, avocat à Berne, ainsi que M. Castro, de la légation de l'Uruguay, à Berne, sont assez grièvement blessés.

— A Mont-sur-Rolle, au cours d'un exercice de pompiers, M. Ami Sachot, qui était à la tête de la pompe, a passé sous le véhicule et a eu la nuque brisée. Il a expiré cinq minutes plus tard. M. Sachot était père de trois enfants de 16 à 20 ans.

— A Harkany, Hongrie, une motocyclette sur laquelle trois personnes avaient pris place a été happée par un train à un passage à niveau. Deux des occupants ont été tués sur le coup. Le conducteur a été grièvement blessé.

— A Zurich, un enfant de trois ans a été atteint par un attelage conduisant un char de pierres. Le pauvre passa sous les roues du véhicule et fut tué sur le coup.

— A Zurich encore, un cycliste fut frôlé par un camion et jeté à terre. Ayant passé sous la remorque, il fut tué sur le coup.

— A l'asile de Katharinenthal, en Turgovie, deux hommes qui arrosaient de purin les cultures de l'établissement sont tombés dans une fosse pleine. Quand on les découvrit, une heure plus tard, l'un avait cessé de vivre et l'autre se trouvait dans un état désespéré.

— A Schwarzenbach, commune de Jonschwil (Toggenbourg), la petite Ria Ammann, âgée de 3 ans et demi, s'étant trop rapprochée du feu, ses vêtements s'enflammèrent et l'enfant fut si grièvement brûlée qu'elle est décédée.

— A Dielsdorf, Zurich, des jeunes gens tiraient du mortier à l'occasion d'une noce, lorsqu'un coup partit à l'improviste et atteignit le nommé Weber, 25 ans, qui eut la jambe droite arrachée.

— Dans une région du Brunswick, en Allemagne, la foudre est tombée sur une cabane et a tué deux personnes. Quatre autres ont été blessées sérieusement.

— A Trani, Italie, une petite voiture atelée d'un cheval a été happée par un train à un passage à niveau. Des trois occupants, deux ont été tués sur le coup et le troisième est mort durant son transfert à l'hôpital.

Crimes et délits.

A Boulogne-sur-Mer, on a trouvé le cadavre d'une Anglaise d'une cinquantaine d'années portant les marques de quatorze coups de couteau non mortels. La mort a été provoquée par la strangulation. La police a arrêté un jeune homme de la région, sourd-muet, dont la réputation de sadique est connue et sur lequel pèsent de graves soupçons.

— A Bex, M. Keim, agriculteur, 72 ans, a été retrouvé par son fils, pendu dans sa cave. On croit que le suicide est dû à la neurasthénie, étant donné que l'épouse de Keim est en traitement depuis longtemps dans une infirmerie.

— A Aulois, France, M. Dubois, hôtelier, a été assommé dans son lit pendant son sommeil, à coups de marteau. Sa femme et sa fille découvrirent le cadavre le lendemain matin. On ignore le mobile du crime. Deux personnages, dont un ancien pensionnaire, ont été mis à la disposition de la justice.

FRIBOURG

Des avions de chasse s'exercent au tir.

Mardi dernier, six avions de chasse de l'armée suisse ont effectué des tirs avec mitrailleuses dans la région d'Estavayer. A bord, le pilote, seul, conduisait son appareil et procédait au tir. Les résultats ont été très satisfaisants. Les autorités civiles et militaires qui ont assisté à ce premier exercice se sont déclarées enchantées du travail effectué.

GRUYÈRE

Nécrologie.

A Riaz vient de mourir dans un âge avancé Mlle Dionise Ayer. Cette personne professa avec sa sœur défunte le métier de marchand-primier. Nul n'ignore que cette profession ne fut pas toujours ce qu'elle est aujourd'hui. Les moyens de locomotion d'antan la rendaient parfois bien pénible. Il est difficile de s'imaginer le nombre de nuits blanches passées par les défuntées en voiture sur les routes conduisant sur les marchés de Vevey, de Montreux et d'ailleurs. Les demoiselles Ayer pratiquaient honnêtement leur métier.

Nos condoléances aux familles atteintes par ce deuil.

La votation de dimanche.

Résultats du district de la Gruyère.

	Electeurs	Votants	Oui	Non
Albeuve	144	32	18	14
Avry	82	26	3	23
Botterens	61	17	7	10
Bellegarde	214	48	27	21
Broc	443	54	39	15
Bulle	1051	186	167	29
Cerniat	198	36	4	32
Charmey	332	27	11	16
Châtel	40	11	1	10
Crésuz	36	12	1	11
Corbières	50	10	4	6
Echarlens	132	18	9	9
Enney	98	20	12	8
Estavannens	101	12	8	4
Grandvillard	148	28	12	16
Gumefens	101	28	5	21
Gruyères	341	20	10	12
Hauteville	144	22	3	19
La Tour	388	31	21	10
La Roche	266	42	4	38
Le Pâquier	96	31	7	23
Lessoc	76	10	—	10
Marsens	155	20	6	14
Maulens	68	14	8	6
Montbovon	140	17	1	15
Morlon	87	24	12	12
Neirivue	72	6	1	5
Pont-en-Ogoz	43	10	5	5
Pont-la-Ville	91	12	4	8
Riaz	178	37	4	33
Romanens	74	7	2	3
Rueyres	57	9	4	5
Sâles	124	14	9	4
Sorens	196	18	4	9
Vaulruz	219	24	11	13
Villars-s.-Mont	38	11	7	4
Villars d'Avry	18	0	4	5
Villarvolard	64	14	4	10
Vuadens	341	35	21	14
Vuippens	65	12	6	6
Total	6517	1007	482	522

Nos costumes et nos traditions.

M. Léon Savary, dans la Tribune de Genève de samedi, consacre un intéressant article de fond à la séance constitutive de l'Association gruyérienne pour les costumes et les coutumes. Il encadre deux charmantes photos représentant une Gruyérienne et un armailli, et qui sortent des ateliers de M. Simon Glasson.

Après la fête.

Le Corps de musique de Bulle remercie bien sincèrement les autorités et la population de l'efficace appui qu'elles lui ont apporté à l'occasion de la IV^{me} Fête des musiques gruyériennes. La « Chorale », la « Caecilia », la Gymnastique ainsi que la corporation des cafetiers se sont également généreusement dépensés pour la réussite de cette manifestation artistique de la Gruyère. Nos hôtes sont retournés dans leurs foyers enchantés de leur séjour à Bulle.

Le Corps de Musique saura à l'occasion témoigner sa reconnaissance.

A Montbovon.

Dimanche 27 mai, dès 2 h. de l'après-midi, la société de musique « La Montagnarde » de Montbovon organise une grande kermesse comprenant une série de jeux selon tous les goûts et toutes les bourses.

Il y aura en même temps concert et tombola. La manifestation se déroulera sur la place de l'Hôtel de la Gare.

Les amis de la musique ne manqueront point de se donner rendez-vous à Montbovon et de prouver ainsi leur sympathie à la vaillante fanfare tout en passant quelques heures de saine distraction.

Société des Carabiniers, La Roche

La société a terminé les tirs militaires obligatoires. Les résultats sont, cette année, très satisfaisants. La mention de la Société suisse des Carabiniers a été obtenue par 18 tireurs sur 33 membres que compte la société.

Ce sont : MM. Brodard Louis, de Marcel,

139 points ; Risse Louis d'Alphonse, 136 p. ; Scherly Alexandre, négt., Tinguely Jules et Brodard Marcel, d'Ernest, chacun 132 p. ; Risse Joseph, d'Alphonse, 131 ; Yerly Emile, 129 p. ; Risse Raymond, 128 p. ; Brodard Anselme, de Jean, 128 p. (ce tireur n'est âgé que de 19 ans) ; Tardin Arsène, 125 p. ; Théraulaz Oscar, 125 p. ; Gaillard Eugène, 125 p. ; Brodard Alphonse, d'Alex., 124 p. ; Risse Louis, de Boniface, 123 p. ; Marchon Francis, 122 p. ; Overney Maxime, 122 p. ; Tinguely Jos., négt., 121 p. et Bapst Raymond, de Félix, 121 p.

Les tirs de société auxquels sont astreints tous les tireurs, comportent pour cette année 60 cartouches à tirer sur cible décimale, 18 cartouches sur cible B.

De très jeunes tireurs qui se sont signalés pour leur premier tir obligatoire sont venus cette année augmenter l'effectif de la société, de sorte qu'elle peut envisager l'avenir avec confiance.

La Rose effeuillée.

Voilà un beau et bon film ! Il a passé devant des millions de spectateurs, chrétiens, sceptiques, tous les peuples et toutes les classes de la société et partout il fut acclamé. Il est dans cette œuvre poignante des épisodes qui émeuvent même le public le plus indifférent. A côté de la vie de Sainte Thérèse se déroule un roman de la plus tragique beauté. A Paris, ce film a passé avec un rare succès devant le clergé, le monde diplomatique et la presse, et tous, quelles que soient leurs convictions, n'ont eu que des éloges à son égard.

Dernière Heure

Les élections allemandes sont terminées. Les résultats sont connus plus ou moins exactement. La social-démocratie réalise un progrès notable, puisqu'elle détient 152 mandats, tandis qu'elle disposait auparavant de 131 sièges. Les nationaux allemands ainsi que le Centre sont en perte.

Les premiers ont 73 élus (103), et les seconds 62 (69). Les populistes ont 44 sièges (51), les communistes 54 (45) et les démocrates 25 (32). Le parti populaire bavarois a 16 sièges et le parti économique 23.

Les partis secondaires se partagent avec les 39 mandats restants.

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le Sang

Seule véritable en bouteilles de 5 et 9 frs. dans les Pharmacies
Frons par la Pharmacie Centrale
Madelener-Govin, r. du Mont-Blanc 9, Genève.

Dépôt à Bulle : Pharmacie Rime.

On demande à acheter ou à louer un mulet.
S'adresser à **TORNARE**, à la Grappe, **CHARMEY**.

MISES PUBLIQUES
La soussignée exposera en mises publiques le **samedi 26 courant, dès 14 heures, devant son domicile à La Tour-de-Trême** :
Le solde de son magasin, consistant en tabliers d'enfants, chaussettes, différents coupons, coton, garnitures pour confections, chemises pour hommes, etc., etc.
L'exposante : **Yvonne RUFFIEUX**.

On demande à louer en ville un LOCAL pour magasin si possible avec appartement, ou éventuellement on en reprendrait un.
Faire offres par écrit à **Publicitas, Bulle** sous P. 1168 B.

TRAVAUX en soumission.
Les communes de **BOTTERENS - VILLARBENEY** mettent au concours les travaux de **transformation de l'école**, soit :

Maçonnerie, Charpenterie, Menuiserie, Peuplannerie.
Les plans et conditions seront à disposition des soumissionnaires les 1^{er}, 2^e et 4^e juin, de 13 à 16 heures, chez M. le Syndic, auprès duquel les soumissions devront être déposées jusqu'au **8 juin 1928, à 20 h.**
Botterens, 21 mai 1928.
Par ordre : **Le Secrétaire.**

... depuis mon mariage ...
(No 2397 d'environ 3000 lettres de reconnaissance)
... J'utilise Virgo et Sykos dans mon ménage depuis mon mariage et je n'ai jamais cessé de recommander ces produits à mes amis et connaissances tout particulièrement nombreux ...
Mme G., à Z.

VIRGO
Virgo, surrogat de café, 500 gr. 1.50.
Sykos, café de figues, 250 gr. .50. NAGO, Olten.

~~~~~

**Pour réparer les désordres gastriques, le stomacal par excellence est**

**Elchina** (en dragées ou comprimés)  
Flacon ou boîte orig.: 3.75; doubles: 6.25; d. 1. pharm.

Madame et Monsieur **JAQUET-AYER** et leurs filles Jeanne, Alice et Agnès, à Grolley ; Madame et Monsieur **DUCRET-AYER**, à Riaz ; Madame et Monsieur **FELLER-AYER** et leurs enfants Edouard et Jeanne, à Riaz, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mademoiselle Dionise AYER** leur chère tante et grand'tante, décédée pieusement à Riaz, le 21 mai, munie des sacrements de l'Eglise.  
L'enterrement aura lieu jeudi, à 9 h. 30, à Riaz.  
R. I. P.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Madame Vve Emile **RUFFIEUX**, La Tour, Madame Vve Marie **RUFFIEUX**, à Bulle et familles remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui ont pris part à leur grand deuil.  
Les familles **GRANGIER-GREMAUD** et alliées remercient bien sincèrement toutes les nombreuses personnes qui ont pris part à leur deuil qui vient de les éprouver.

**La Rose effeuillée**  
(Un miracle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus)  
une œuvre du plus haut intérêt et d'une grande portée morale passera cette semaine

**Au Cinéma LUX**  
**MONTBOVON**  
Le 27 mai 1928, dès 14 heures.  
Emplacement de l'Hôtel de la Gare.

**GRANDE KERMESSE**  
organisée par la **Société de Musique**.  
Tombola — jeu de quilles américain  
jeu des pots, des anneaux, des fléchettes  
jeu marin, etc., etc.

**Match aux quilles (Jeu à planches neuf).**  
**CONCERT** dès 15 heures.  
— **BONNE MUSIQUE** —  
En cas de mauvais temps, renvoi au 10 juin.

**A vendre d'occasion**  
15 lits bois dur, complets, depuis 70 fr., lits fer à 2 places, depuis 50 fr., commodes-secrétaire, 90 et 140 fr., 5 desserts, depuis 120 fr., lavabo, 20 fr., descentes de lit, 4 fr., au choix, tapis de table, à 10 fr., draps de lit, 5 fr., chaussures, bas prix, poussettes.

**AUX MEUBLES NEUFS ET D'OCCASION**  
**A. DELALOYE-SEMBLANET**  
Rue de Vevey, 180 — **BULLE** — Téléphone 156.

**2 bons faneurs sont demandés**  
chez **A. STOCKER**, Verdol, **BULLE**.

**A vendre à La Tour**  
maison d'habitation avec grand jardin, eau, lumière et dépendances.  
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1169 B.

**On demande une jeune fille**  
pour faire un petit ménage et garder les enfants.  
S'adresser à **Mme Rosa NICLASS**, HAUTEVILLE.

**On demande une jeune fille**  
comme bonne à tout faire.  
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1175 B.

# Rose des Chemins

de Charles de Vitis.

VI

Jugement de Dieu.

Lorsque Lucien Grauville avait arraché Murillonne à la tendresse de Paule, il n'avait espéré qu'une seule chose : écarter pour un temps la terrible vengeance de sa belle-sœur. Mais son crime lui avait réussi au-delà de ses espérances ; il avait suspendu depuis de longues années déjà le châtiement qui le menaçait, et de plus en plus il se croyait assuré de l'impunité.

Lorsque la petite sauvage qu'il fit enlever était parvenue à s'échapper de ses mains à Trèves, il avait fait tout au monde pour la retrouver. Il n'avait négligé aucune démarche pour la ressaisir. Il s'était mis en campagne lui-même, et il avait excité par de généreuses promesses ceux qui le secondaient. Tout avait été inutile.

Lorsqu'il était entré à Paris, il avait fait part à son ami Maurepas de toutes ses tentatives. Le vicomte applaudit fort à cette idée de l'enlèvement de Murillonne, au succès de l'entreprise ; mais quand il apprit que son complice avait maladroïtement laissé échapper le plus bel atout, l'unique atout de leur jeu, il s'écria, fou de rage :

— Malheureux ! imbécile ! tu la tenais et tu l'as laissée glisser de tes doigts ! Mais il aurait mieux valu cent fois la noyer, la faire disparaître à jamais !

— Non, c'eût été une folie de la supprimer.

Ce que je voulais, c'était arrêter pour toujours le bras de la vengeance en menaçant de faire disparaître l'enfant à la première attaque lancée contre moi.

— Certes, le plan était bon : mais tu n'étais pas capable de le suivre, tu n'as jamais été capable de faire rien qui t'a profité. Tu as semé les crimes et les infamies ; montre-moi donc ta récolte ! Ah ! si j'avais eu tes moyens d'action ! si j'avais eu entre mes mains de telles armes, avec quelle habileté j'aurais su en profiter ! Mais pour toi, maladroit et incapable entre tous, tu n'avais qu'une seule chose à faire : la tuer et laisser croire à ses amis, Montluçon et autres, que tu la dérobaux à leurs yeux. On nous aurait peut-être ménagés alors, maintenant, nous sommes perdus !

Chaque jour, il tremblait que Murillonne ne fût retrouvée et que M. de Montluçon, après avoir assuré le bonheur de l'enfant et de Paule, ne songeât enfin à venger sa cousine et son frère.

Aussi, lorsque Lucien se vit aborder par Jean, dans l'escalier de son cercle, il fut glacé d'effroi. Son premier mouvement fut un mouvement de recul, presque de fuite. Mais ne se trahissait-il pas ainsi lui-même ?

Dès les premières paroles de Jean, il se rasura. Son adversaire, son ennemi, l'abordait en lui offrant de l'argent ; il avait donc quelque chose à acheter de lui. Ce ne pouvait être que le secret de la retraite de Murillonne. Et vite, changeant d'attitude, il prit un air hautain, ferme, vis-à-vis de M. de Montluçon. La chance inespérée qui s'offrait en lui était vraiment faite pour le rassurer. On le croyait en possession de Murillonne ; on le ménagerait. Aussi Maurepas, comme Lucien Grauville, sûrs de l'impunité, relevèrent-ils la tête. Leur audace fut extrême. A mesure que les années s'écoulaient, leur sécurité

devenait plus complète. Cette enfant disparue devait être oubliée, pensaient-ils.

L'union de Jean et de Paule, leur installation avec Harry dans l'hôtel des Champs-Élysées, leur bonheur de famille, tout semblait indiquer que la résignation était venue peu à peu dans le cœur de Paule, et les deux complices s'endormaient confiants dans le sort qui les avait jusqu'ici épargnés. Alors ils vivaient d'expéditions ; après avoir épuisé la somme versée par le notaire de Jean entre les mains de Lucien pour l'achat de l'hôtel des Champs-Élysées, ils s'adonnaient au jeu. Il fallait vivre, il fallait satisfaire leurs goûts de luxe et d'oisiveté, et pour se procurer les ressources qui leur manquaient, ils apportèrent au jeu cette mauvaise foi, cette ruse méchante qui les animait toujours.

Lucien se demandait parfois s'il ne pourrait pas tenter une démarche près de Paule ; il la menacerait de faire souffrir Murillonne, si elle refusait de lui faire des avances de fonds. Il se rapprocha, dans ce pensée, de l'hôtel des Champs-Élysées, se proposant de chercher à voir Mme de Montluçon pendant une assez longue absence de son mari. Il prit des renseignements ; il s'informa de divers côtés. Il apprit alors qu'un événement heureux avait appelé toute la famille en Hollande. Le concierge, un nouveau, et qui ne connaissait point le traître Lucien, à qui il confiait toutes ces choses, lui dit même que la femme de chambre, revenue en avance de la Haye, croyait que Mme Paule avait retrouvé l'enfant chéri qu'elle avait perdue à Mondorf.

C'était l'écroutement de cette sécurité qu'un passé de dix ans semblait assurer. Lucien courut chez Maurepas. Cette fois, l'hésitation n'était plus permise : il fallait fuir, fuir loin, sans laisser derrière soi la moindre trace. Les deux complices vivaient d'expéditions ; ils n'avaient pas

devant eux la somme nécessaire pour s'éloigner. Et pourtant le danger était écrasant ! Murillonne retrouvée, on songerait à les punir, et d'autant plus complètement qu'ils s'étaient assurés une plus longue impunité par un mensonge.

Maurepas trouva le premier le moyen de se procurer de l'argent.

— Tu connais, dit-il, l'hôtel de Montluçon ; tu l'as habité assez longtemps pour profiter de tous les passages de la maison. Nous allons, mon cher, prendre à Jean de Montluçon tout l'argent qui est nécessaire pour nous dérober à son courroux.

— C'est impossible. Comment pénétrer dans cet hôtel si bien gardé ?

— Cherche ; il faut trouver sans retard. La femme de chambre ne doit précéder ses maîtres que d'un jour ; nous partirons cette nuit. Cherche !

Lucien se promena une heure entière devant cet hôtel, dont il rêvait de franchir les portes.

Une grande agitation y régnait : les domestiques préparaient tout pour l'arrivée des maîtres. On les voyait, agitant leurs plumeaux, transportant les meubles, tandis que des ouvriers ornaient l'hôtel de faisceaux de drapeaux, d'écussons aux armes russes et françaises, disposaient sur les balcons des draperies de velours rouge, frangées d'or. On attendait aussi à Paris la venue du tzar.

— Ah ! pensait Lucien, si j'étais seulement un de ces menuisiers qui entrent et sortent librement en ce jour !

(A suivre).

Travaux d'impression à l'imprimerie du journal.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

## HOTEL du LION-D'OR

Téléph. 127

BULLE

Grand' rue

CHAMBRES et PENSION - 10 Lits

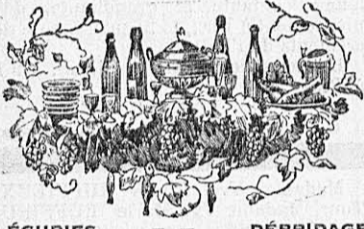
Arrangements pour Séjours et Sociétés.

Cuisine réputée.

Salle de Sociétés. — Piano.

Toutes marchandises 1<sup>er</sup> choix

L. DEMIERRE-GANTIN, prop.



ÉCURIES — DÉBRIDAGE

## HOTEL du CHEVAL-BLANC

25 lits.

BULLE

Tél. N° 3

Restauration soignée

à toute heure.

Truites vivantes.

Prix favorables.

Plusieurs salles. — Grande salle pour Sociétés.

Wette-Mignon

JARDIN OMBRAGÉ - TERRASSE

ÉCURIES — GARAGE



## Bains des Colombettes

Dimanche 27 mai

à l'occasion de l'OUVERTURE

## Grand Concert

Invitation cordiale.

En cas de mauvais temps, renvoi.

### MISE PUBLIQUE

(pour cause de cessation de commerce et de départ)

Judi 24 mai, dès 10 h., je vendrai en MISE LIBRE, dans mon magasin, à BULLE, les

Tissus et Articles de mercerie

(éventuellement d'épicerie) encore en rayons.

Paiement comptant.

L'exposant :

Ernest CASTELLA.

## AGRICULTEURS !

L'achat d'une bonne faux est toute une affaire.

Voulez-vous être bien servis ? Alors, achetez la

## Faux Ballaigues.

Vous ferez œuvre utile en protégeant

l'industrie du pays.

P. 23548 L.

## 1475 Francs SEULEMENT

C'est le prix de notre excellent

PIANO de FAMILLE „FÆTISCH“

avec grand cadre en fer, cordes croisées.

Un essai vous convaincra de ses admirables qualités. GARANTI

## FÆTISCH Frères, S. A.

Fournisseurs

des Conservatoires et Instituts de Musique.

5, rue Caroline -- LAUSANNE -- 5, rue Caroline

## BASSINS

en tôle galvanisée de toutes dimensions, pour la montagne, à des prix très modérés, chez

Eug. SCHINDLER, serrurier, BULLE.

## VICTORIA Wernli

biscuit sain par excellence, conserve indéfiniment son croquant et son saveur exquise.

500gr 7.50

En vente dans toutes les bonnes maisons.

## PNEUS MICHELIN

à tringles Fr. 5. — à talons Fr. 6. — Chambres à air 2.80 Fr. reconnus les meilleurs. Réparations, accessoires. SAUDAN fils, BULLE, (près de l'Usine Bochud).

## Pour votre chevelure

employez la méthode et les produits de Mme C. PASCHE de Vevey, plus de 60 ans de succès.

Elève à BULLE :

Mlle J. GREMAUD coiffeuse.

## Sommelière

connaissant bien le service

est demandée

pour café près de Bulle.

S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 1130 B.

## A LOUER

à petit ménage, un

LOGEMENT de 3 pièces,

avec dépendances, bien exposé au soleil, eau et lumière.

S'adresser au Bureau de Poste, LA Tour-de-Trême.

## Mais

aliment pauvre trop cher, est remplacé par les

aliments riches

Porçal 50 kg. 100 kg.

Econom 24. — 40. —

18. — 32. —

19. — 33. 50

pr. le Valais, Jura Bernois et l'ignes secondaires. La Fabrique

des Lactas, Glard, vous envoie cela franco, gares romandes en (sacs).

B. 826 L.

## A VENDRE

Motosacoche 6 HP

en parfait état, à bas prix.

S'adresser à Louis FAVROD, Mécanicien, Château-d'Oex.

## Bon armailli est demandé

sachant fabriquer

pour un petit troupeau.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1143 B.

## Fourches et Râteaux

Le soussigné vendra sur la place du Château de Bulle, jeudi 24

courant, un grand choix de

Fourches en bois et Râteaux

en „patta“.

Oscar DUNAND.

## A VENDRE

3 chevaux

de petit prix, encore bons

pour travailler.

S'adres. à D<sup>r</sup> RUFF, Hôtel de Ville, ROUGEMONT.

## Jeune fille

de la campagne

est demandée

pour un ménage en ville, de 2

enfants.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7387 B.

## Jeune HOMME

de 15 à 17 ans, sachant traire ; bon gage et bons traitements, vie de famille.

S'adres. à Mme REUSSER, Rochettaz, CONVERSION (Vaud).

## On prendrait en estivage un cheval

pour conduire les engrais d'un

troupeau de 65 vaches. Belles

montagnes, bons soins assurés.

Faire offres à Alfred GAR-

CHET, pré de l'Essert, CHARMAY.

## Un cube Sunlight gratuit

se trouve cette année dans notre

paquet économique qui, pour le

prix de fr. 2.35, renferme en outre

un paquet de Lux et un paquet de

Vigor (grandeur ordinaire),

plus une grande boîte de Vim.

Approvisionnez-vous vite, car en

moins de rien le printemps sera

là, quand vous voudrez nettoyer

votre maison de fond en comble.

### Communes, Sociétés Syndicats, Commerçants, Industriels, Artisans, Particuliers,

adressez-vous en toute confiance à

## L'IMPRIMERIE DE „LA GRUYÈRE“

qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à prix modérés tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi.

— Devis sur demande —

### Enfin un bon conseil...

Un bon conseil est rarement par-

fait,

On peut très bien n'en jamais te-

nir compte

Mais qu'il est bon le conseil qui

nous conte

De boire toujours du divin

« DIABLERETS »

Abonnez-vous à „La Gruyère“

### On demande Jeune fille

pour travaux de ménage et campagne et servir au café. Vie de famille, bon gage.

Adresse: Vve MIGY, Derrière Monterri, CORNOL (Jura bernois).